



LA LETTRE

N° 2022-03

LE COUT REEL DE NOTRE ALIMENTATION

La fonction première du système alimentaire est de fournir des aliments de qualité en quantité suffisante pour tous, ce qui est loin d'être le cas. En outre, force est de constater qu'il génère aussi des dommages pour la santé humaine, la santé des écosystèmes et le climat. Les coûts de ces dommages ne sont pas inclus dans le prix de la nourriture. Ils sont pour partie payés par la société (traitement des eaux, coût des maladies), mais d'autres comme ceux résultant du changement climatique sont relégués aux générations futures. Quatre études récentes ont fait ce difficile exercice d'évaluation. Les coûts cachés pourraient aller jusqu'à doubler le coût de l'alimentation payé par le consommateur. Il est donc important d'estimer le vrai prix de la nourriture pour prioriser les changements à faire à tous les niveaux du système alimentaire : agriculture, transformation des produits et choix de consommation.

Quatre facteurs majeurs sont à l'origine des principaux impacts négatifs du système alimentaire sur la santé et l'environnement : la fertilisation azotée, les pesticides, la production et la consommation de viande, et les aliments ultra-transformés.

Les engrais azotés et les pesticides de synthèse contribuent à affecter la santé humaine et l'environnement. L'excès d'azote affecte la santé des écosystèmes par la pollution des eaux superficielles et celles des nappes, mais aussi le climat par l'émission du protoxyde d'azote, soit 40% des émissions de GES (gaz à effet de serre) de l'agriculture. Les émissions d'ammoniac associées aux particules fines (en grande partie du fait de l'élevage) constituent aussi un risque pour la santé humaine. Les pesticides affectent la santé des écosystèmes, notamment la perte de

biodiversité qui est bien documentée.

Concernant la santé humaine, [des données épidémiologiques mettent en évidence une sur-incidence de certaines pathologies chroniques \(cancers du sang, de la prostate, maladie de Parkinson\) parmi la main d'œuvre agricole exposée aux pesticides.](#)

Les consommateurs sont aussi exposés aux pesticides par la nourriture (même si les réglementations sur les résidus sont respectées), et par l'air pour les habitants situés à proximité des zones traitées.

Les **produits ultra-transformés**, de plus en plus consommés, [se caractérisent très souvent par une qualité nutritionnelle plus faible que les produits bruts ou peu transformés, et surtout par la présence d'additifs alimentaires](#), de composés néoformés (produits durant les processus de transformation) et de composés provenant des emballages et autres matériaux de contact (xénobiotiques étrangers au corps humain). En outre ils sont conçus pour être hyper-palatables (qui se font agréables) et nous font consommer plus que de raison, [générant des GES. Ces produits accroissent aussi le risque de maladies chroniques et de mortalité précoce.](#)

Estimation du vrai coût de la nourriture dans des pays européens et dans le monde

Un exercice difficile auquel se sont attaquées quatre études

Donner une valeur monétaire aux dommages des systèmes alimentaires sur la santé et l'environnement est un exercice difficile mais indispensable pour hiérarchiser les facteurs à l'origine des impacts les plus importants. Les dommages peuvent être regroupées selon les quatre domaines du développement durable : environnemental, santé, social et économique. Nous synthétisons ci-dessous les grands choix méthodologiques de 4 études réalisées dans 3 pays ([USA](#), [Suisse](#)[1], [Royaume Uni](#)[2]) et d'une étude au [niveau mondial](#) conduite par l'ONU.

Les **coûts cachés** correspondent à des dépenses effectives non incluses dans le prix de la nourriture, mais aussi à des dépenses qu'il faudrait faire pour conserver le bon état de santé des écosystèmes ; il s'agit :

- De l'argent dépensé pour restaurer certains biens communs comme la potabilisation de l'eau ;
- De l'argent dépensé pour soigner les

maladies chroniques dues à une mauvaise alimentation et rémunérer les jours non travaillés s'il y a lieu ;

- Des subventions à l'agriculture, notamment pour soutenir les pratiques permettant de réduire les impacts ;
- De l'argent qu'il faudrait dépenser pour restaurer la qualité des communs (eau, sol, air, biodiversité) qui sont dégradés, même si le coût est reporté aux générations futures ;
- Du coût du gaspillage alimentaire qui accroît artificiellement la demande alimentaire ;

Du coût des inégalités d'accès à une nourriture suffisante et saine.

La comparaison des résultats des 4 études, montre que le coût des dommages est proche de 1€ pour 1€ dépensé en nourriture par le consommateur en Suisse et au Royaume Uni, et environ deux fois plus élevé aux USA et à l'échelle mondiale.

Dans tous les cas, la part pour la santé (46 à 58% du total) est plus élevée que celle estimée pour l'environnement (36 à 39% du total).

En France, il n'existe pas une estimation complète des coûts directs et indirects des dommages du système alimentaire sur l'environnement et la santé.

Par contre des études ont été menées et ont permis de montrer que les impacts négatifs sanitaires et environnementaux du système alimentaire français étaient voisins de ceux de la Suisse et du Royaume Uni si on ne tient pas compte des émissions de Gaz à effet de serre.

Source : **Michel Duru**, contributeur invité de UP' Magazine, Directeur de Recherche INRAE-Toulouse et **Anthony Fardet**, INRAE

Les expressions en bleu vous permettent de consulter les sites INTERNET pour avoir plus d'infos

Action Santé Solidarité

Centre Social

Rue de Pavigny

39000 LONS LE SAUNIER

actionsantesolidarite@laposte.net

Pour ne plus recevoir la lettre, envoyer votre demande de désabonnement à l'adresse mail de l'association